

Edition
2010-12



asbl Roi Albert 1er

EDITEUR RESPONSABLE: MICHEL CAILLET,
RUE BRANCHE PLANCHARD, 104 à B-4000 - LIEGE
REPRODUCTION INTERDITE SAUF ACCORD DE LA REDACTION

Comité d'Honneur

Président:

Le Gouverneur de la Province de Liège

Membres:

Le Commandant Militaire de la Province de Liège

Le Bourgmestre de la Ville de Liège

Le Président du Comité d'Entente des Groupements Patriotiques de Liège

Conseil d'Administration

Président: Michel CAILLET, Rue Branche Planchard, 104, B-4000 - LIEGE

Téléphone/Fax: 04 - 246 22 61 - Portable: 0474 - 119 185

Courriel: michel.caillet@live.be

Vice-Président: Robert THONON, Avenue J. Merlot, 127, B-4000 - LIEGE

Téléphone : 04 - 343 45 98

Courriel : thononrobert@skynet.be

Secrétaire: Commandant Hre Alain PELZER

Chemin de Sluse, 74, B-4690 - GLONS

Téléphone: 04 - 286 40 21 - courriel: claudepelzer@hotmail.com

Trésorier: Colonel BEM Marc KLEPPER

Rue de Fize le Marsal, 22, B-4351 - HODEIGE

Téléphone: 019 - 58 79 32 - Portable: 0495 - 249 625

courriel: marc.klepper@mil.be

Webmaster

Lieutenant-Colonel Hre Yves TINEL

Rue des Vennes, 84, B-4020 - LIEGE

Courriel : yves@tinel.be

Trésorerie

Compte Fortis n° 001 - 4913753 - 03

IBAN : BE21 0014 9137 5303

asbl Roi Albert 1er

Rue de Fize le Marsal, 22 à B-4351 - HODEIGE

Le Mot du Président

Chers Amies et Amis,

Nous commençons une nouvelle année dans l'inquiétude du sort de notre pays. On pouvait croire que nos édiles politiques auraient assez d'intelligence pour former un gouvernement dans des délais raisonnables.

Que nenni, valet ! Ces séparatistes n'arrêtent pas de dire Nee ! alors que l'on a envoyé Madame NON au pinacle. Et ce n'est pas le débat sur RTL-TVI ce 9 janvier qui va me rassurer.

Le peuple belge, flamand ou francophone, en a marre de ces incompetents qui préfèrent tuer la Belgique au lieu de concourir à son essor, qu'ils soient flamands ou francophones. Ils se moquent éperdument du sort du pays ; seuls comptent leur incommensurable prétention, leur énorme égo et leur non moins incommensurable bêtise.

Nous sommes la risée de l'Europe et du monde. Les Flamands ne comprennent pas qu'ils sont en train de commettre les mêmes erreurs que les Francophones ont commises il y a des dizaines d'années. Les Francophones ne voyaient que le français et traitaient le néerlandais comme une langue de seconde zone. Heureusement, avec les années, ils ont compris que sans le néerlandais, il n'y aurait aucune entente entre les régions. Et les Flamands commettent la même erreur. Ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, que Liège aura toujours besoin du port d'Anvers et que les Flamands auront toujours besoin de l'eau Francophone. Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Et on laisse discourir un De Wever, parfait parjure au sens littéral du mot puisqu'il a prêté serment d'obéissance au Roi. Quand la Flandre politique va-t-elle comprendre qu'elle court tout droit dans le mur avec un pareil négationniste ? Il n'a quand même recueilli que 30% des suffrages. Que font les 70% restants ?

Heureusement que nous avons un super Souverain qui est au-dessus de la mêlée et qui essaye de guider le pays vers une solution acceptable. Pas étonnant qu'il ait été désigné HOMME DE L'ANNEE.

M. CAILLET



Cotisations 2011 de l'asbl Roi Albert 1^{er}

La cotisation pour l'année 2011 reste fixée à 10 € minimum. **Somme qui reste intégralement en notre possession.**



Pour 2010, nous étions une petite quarantaine de membres.

La cotisation est à verser au compte FORTIS 001 - 4913753 - 03 (IBAN : BE21 0014 9137 5303) de l'asbl, Rue de Fize-le-Marsal, 22 à 4351 - HODEIGE.

Déjà, nous vous remercions de la confiance que vous nous donnez.

Marc KLEPPER

Trésorier asbl

Site Internet

Vous n'ignorez pas que l'asbl a un site web sur lequel vous pourrez obtenir tous les renseignements possibles sur notre association, sur le Roi Albert 1^{er}, sur la grande guerre, etc...

Si vous avez des documents ou photos ou d'autres objets qui pourraient figurer sur ce site, nous vous demandons de prendre contact aux deux adresses suivantes :

Michel CAILLET

Président

Rue Branche Planchard, 104 à 4000 - LIEGE

Courriel : michel.caillet@live.be

OU

Lieutenant-Colonel Hre Yves TINEL

Webmaster

Rue des Vennes, 84 à 4020 - LIEGE

Courriel : yves@tinel.be



Merci d'avance.

77^e anniversaire
de la mort du Roi Albert I
Hommage aux Membres défunts
de la Famille Royale

Timing

17 février 2011 à 14 heures.

- Cérémonie à la Statue Equestre du Roi Albert I organisée par l'asbl, le Comité d'Entente des Groupements Patriotiques de la province de Liège et la Ville. La Défense appuie cette manifestation.
- Protocole :
 - o Accueil des autorités à partir de 13 heures 30.
 - o Rassemblement des détachements, des porte-drapeaux et des écoles à l'Héliport à 13 heures 45.
 - o Mise en place de la Musique Militaire, des détachements militaires, des porte-drapeaux et des écoles à 13 heures 55.
 - o Accueil de l'étendard du 4 Bn Gn à 14 heures.
 - o Discours du Président du Comité d'Entente Paul Tasset.
 - o Dépôts de fleurs.
 - o Sonnerie « Aux Champs »
 - o Lever des couleurs et interprétation des hymnes.
- La cérémonie terminée, les autorités resteront en place pour le départ des détachements et des porte-drapeaux..

Nous espérons que vous répondrez nombreux à cette invitation afin de montrer au monde politique que la devise de nos anciens restera toujours :

L'UNION FAIT LA FORCE



Communication très importante.

Si vous souhaitez désormais recevoir votre bulletin par courrier électronique, téléphonez-nous au 0474 - 119 185, ce sera chose faite pour le prochain bulletin.

En tout état de cause, ce bulletin et les suivants seront accessibles via notre site web : www.albert1er.be

Yves TINEL
Webmaster

Ce qui suit provient d'un livre intitulé "Désordre dans les Cours de justice" et a vraiment été dit en Cour, mot pour mot.

AVOCAT: Le plus jeune garçon, celui de 20 ans, quel âge a-t-il?
TÉMOIN: Vingt, comme votre quotient intellectuel.

AVOCAT: Donc, la date de conception (du bébé) est le 8 août?
TÉMOIN: Oui.
AVOCAT: Et que faisiez-vous à ce moment-là?
TÉMOIN: Je baisais.

AVOCAT: Elle avait trois enfants, c'est exact?
TÉMOIN: Oui.
AVOCAT: Combien étaient des garçons?
TÉMOIN: Aucun.
AVOCAT: Y avait-il des filles?
TÉMOIN: Monsieur le Juge, je pense que j'ai besoin d'un autre avocat. Est-ce que je peux avoir un autre avocat?

AVOCAT: Comment votre premier mariage s'est-il terminé?
TÉMOIN: Par le décès.
AVOCAT: Et, par le décès de qui s'est-il terminé?
TÉMOIN: Devinez.

AVOCAT: Pouvez-vous décrire l'individu?
TÉMOIN: De grandeur moyenne, avec une barbe.
AVOCAT: Était-ce un homme ou une femme?
TÉMOIN: À moins que le cirque fût en ville, je vais dire un homme.

AVOCAT: Docteur, combien de vos autopsies avez-vous faites sur des personnes mortes?

TÉMOIN: Toutes. Les vivants se débattent trop.

AVOCAT: Vous souvenez-vous de l'heure où vous avez examiné le corps?

TÉMOIN: L'autopsie a débuté vers 20 h 30.

AVOCAT: Et M. Denton était mort à cette heure?

TÉMOIN: En tout cas, il l'était quand j'ai fini.

AVOCAT: Êtes-vous qualifié pour un prélèvement d'urine?

TÉMOIN: Êtes-vous qualifié pour poser cette question?

➡ Le 8 mai à Liège.

L'asbl Monument National à la Résistance vous invite cordialement à la cérémonie qui aura lieu le lundi 9 mai à 10h30 pour commémorer la libération des camps et la fin de la guerre.

Ce sera une très grande cérémonie puisque, en principe, le titre de Société Royale devrait être accordé ce 9 mai à l'asbl.

M. CAILLET

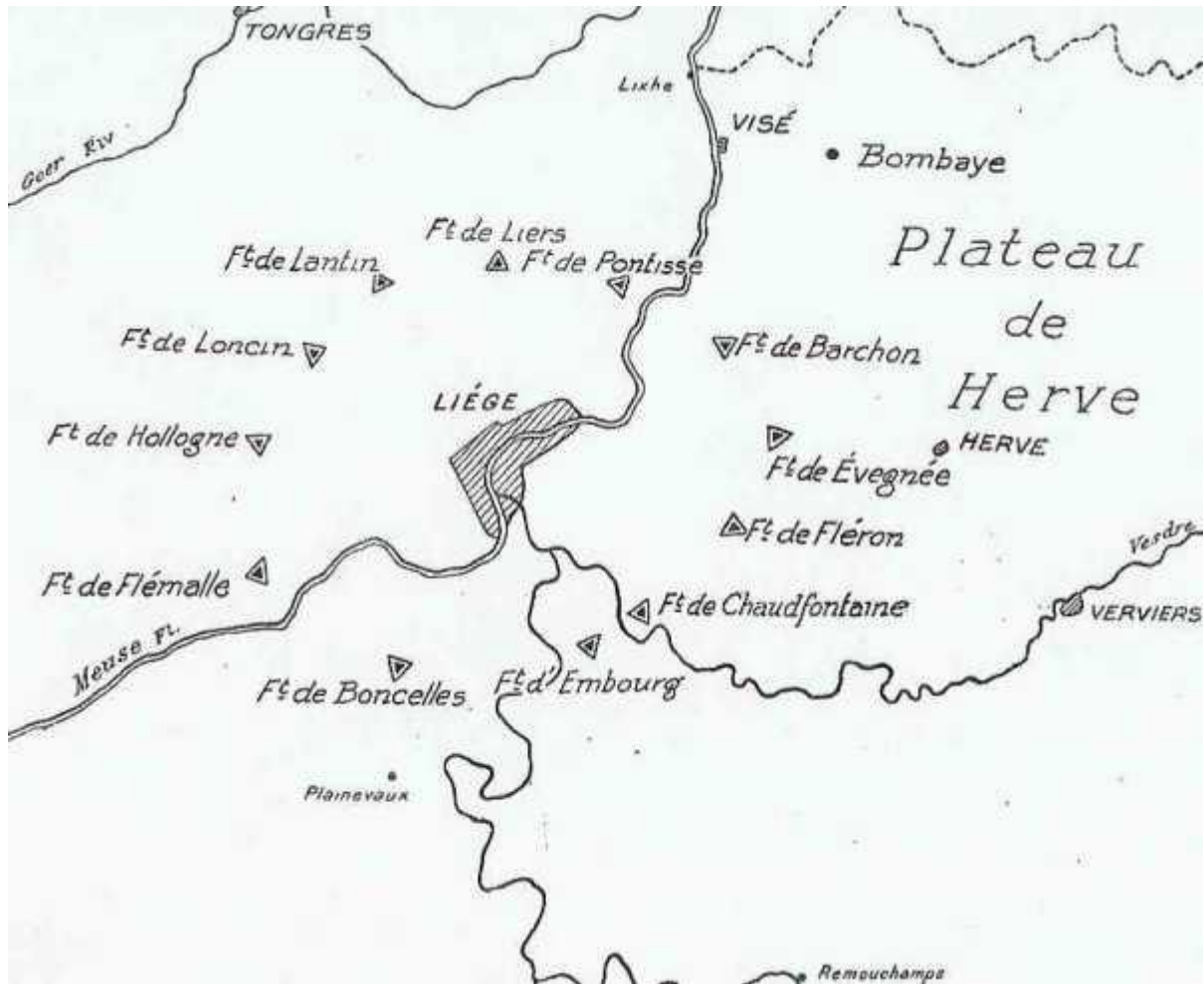
➡ Liège (5 - 16 août 1914)

Pour pouvoir mettre en oeuvre le plan Schlieffen, les Allemands doivent disposer des ponts sur la Meuse. La Belgique s'opposant à leur passage vu son statut de neutralité, ils doivent s'emparer de Liège, noeud de communications. Ils lancent un assaut de nuit qui échoue. L'artillerie lourde doit être mise en oeuvre pour réduire les forts un par un.

Les plans allemands concernant Liège

Les lignes de marche des I^e et II^e armées allemandes (von Kluck et von Bülow) sont les routes qui franchissent la Meuse de Maastricht à Maaseik. Dès le moment où l'Allemagne renonce à violer le territoire hollandais pour ne pas se créer un adversaire de plus, elle doit engager ses armées dans la zone comprise entre le Limbourg hollandais et l'Amblève.

Le débouché de cette zone étroite est commandé par la position fortifiée de Liège. Il est par conséquent indispensable, pour le déroulement normal du plan Schlieffen, de réduire la forteresse dans le plus bref délai.



Forts de Liège
Action de l'armée belge

Le Commandement allemand compte n'avoir affaire qu'à deux régiments qui y tiennent garnison en temps de paix et charge de cette mission une brigade de chacun des C.A. de première ligne.

Dès le 4 août, l'Etat-Major allemand peut mettre en mouvement, sous les ordres du général von Emmich, commandant du 10e C.A., l'armée de la Meuse qui comprend :

- ▶ Le 25e R.I. de Aix-la-Chapelle.
- ▶ La 34e Br. du 9e C.A. venant de Schwerin.
- ▶ La 27e Br. du 7e C.A. venant de Cologne.
- ▶ La 14e Br. du 4e C.A. venant de Halberstadt.
- ▶ La 11e Br. du 3e C.A. venant de Brandebourg.
- ▶ La 38e Br. du 10e C.A. venant de Hanovre.
- ▶ La 43e Br. du 11e C.A. venant de Cassel.

Soit 59.800 hommes lourdement armés d'artillerie et de mitrailleuses. Les unités sont prélevées sur l'effectif de la IIe armée (von Bülow).



Général von Emmich (10e C.A.)
Collection privée

L'armée de la Meuse s'adjoint le 2e C.C., 2 batteries de mortiers de 210, une escadrille d'avions et un zeppelin.

Dès le troisième jour de la mobilisation, ces forces doivent franchir la frontière belge et tenter un coup de main contre Liège dès le cinquième jour. En cas d'échec, l'artillerie de gros calibre interviendra dès le onzième jour. Quand Liège sera prise, l'O.H.L. enverra l'ordre de mise en route de la masse tournante de l'armée, qui doit déferler à travers le territoire belge. La route de Liège doit être forcée au plus tard le 12e jour de la mobilisation.

Les cinq ponts de Liège doivent tomber intacts aux mains des Allemands, de même que les quatre lignes de chemin de fer reliant en cet endroit l'Allemagne et la Belgique à la France, car le ravitaillement des armées s'effectue par chemin de fer.

La position fortifiée

Les forts de Liège ont été conçus par Brialmont. Ils ont pu se réaliser grâce à la persévérance du Roi Léopold II et de Beernaert. La position fortifiée de Liège comprend douze forts, six petits triangulaires et six grands pentagonaux. Ils entourent la ville à une distance de 7 à 9 km du centre. Les distances entre forts varient entre 2 et 6 km.

Chaque fort est équipé de 2 canons vétustes de 150 pouvant tirer à 8 km un projectile de 40 kg, de 2 canons de 120, de 1 ou 2 obusiers de 210 et de 2 canons de 57 à tir rapide pour la défense rapprochée.

Ces canons dégagent une forte fumée car ils utilisent de la poudre noire, alors que la poudre sans fumée avait été inventée.

Brialmont a prévu des voûtes de béton susceptibles de résister au choc et à l'explosion d'obus chargés de 60 kilos de poudres Brisantes. Le béton n'est pas armé, contrairement à celui des forts français. Les forts de Verdun pourront par exemple résister aux obus de 420.

Les forts belges ont été construits à l'époque où le béton était encore d'un usage expérimental et ne comportent qu'un seul étage, peu enfoui. Les cuirassements ne dépassent pas une épaisseur de 22 mm et peuvent résister aux obus de 210 d'un poids de 91 kilos. Or, les projectiles de 420 pèsent dix fois plus !

Le général Leman prend le commandement

Le dernier jour de 1913, le lieutenant général comte de t'Serclaes de Wommerson, commandant de la position fortifiée, décède subitement. Le gouvernement belge songe à doter la place d'un gouverneur énergique et d'une réputation incontestée.



Général Lemman (P.F. Liège)

La Belgique et la guerre

Leman accepte le poste et souhaite construire dans les intervalles entre les forts une ligne ininterrompue d'ouvrages d'infanterie, ligne couverte par une puissante artillerie mobile de forteresse. Mais le ministère de la guerre estime que Lemman a « des visées trop hautes ». L'Etat-Major lui alloue toutefois un budget de 30.000 francs pour dégager les forts de Fléron et de Chaudfontaine.

Le jour de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, le 28 juillet, Lemman fait entamer la mise en état des forts. Il fait ériger les terrassements qui doivent former trois lignes concentriques de tranchées et de redoutes dont la plus éloignée, à hauteur des forts, mesure 48 km. Tout le long de la ceinture des forts, jour et nuit, des milliers de soldats et 20.000 travailleurs civils se mettent à déblayer les champs de tir, abattre arbres et maisons, creuser des tranchées et des redoutes.

Lundi 3 août, Lemman sollicite l'autorisation de procéder aux destructions « de la première série » devant Liège. Le génie fait sauter les tunnels de Hombourg sur la voie ferrée de Verviers à Aix-la-Chapelle et de Nasproué, sur la voie de Liège à Luxembourg, ainsi que ceux de trois-ponts et de Stavelot. Les voies de chemin de fer sont coupées et des déraillements volontaires de locomotives sont provoqués dans les tunnels de Coo, de Roanne, de Remouchamps, de Verviers est et de la Sauvenière à Spa.

En même temps, les ponts sur la Meuse entre Liège et la frontière hollandaise, à Visé et à Argenteau, sont détruits.

Dans la nuit du 4 août, l'ordre est transmis de faire sauter tous les ouvrages d'art des chemins de fer de la province de Luxembourg ainsi que les ponts d'Engis, d'Ombret, d'Hermalle-sous-Huy.

Le 4 août, ces travaux sont inachevés.

Les forces en présence

Les forces dont dispose le général Lemay sont les suivantes :

Faisant partie de la 3^e division d'armée

Unité	Commandant
9 ^e brigade mixte	Général Gillis
11 ^e brigade mixte	Général Bertrand
12 ^e brigade mixte	Général Vermeulen
14 ^e brigade mixte	Général Aldringa

Autres unités

Unité	Commandant
Deux régiments de lanciers	
3 ^e régiment d'artillerie	
Un bataillon du génie	
Un corps de transports	

A partir du 5 août

Unité	Commandant
15 ^e brigade mixte	
Un groupe d'artillerie	Commandant Massart

Les troupes de forteresse

Unité	Commandant
9 ^e régiment de forteresse	
11 ^e régiment de forteresse	
12 ^e régiment de forteresse	
14 ^e régiment de forteresse	

12 batteries de forteresse

Ce qui donne un effectif entre 33.000 et 35.000 hommes pour défendre un périmètre de 50 km.

Les forces mises en œuvre par les Allemands comprennent six brigades d'infanterie, trois divisions de cavalerie, de l'artillerie et du génie, soit 59.800 hommes, 166 canons et obusiers et 200 mitrailleuses.



Mitrailleuse belge
Collection privée

Les forces mises en œuvre par les Allemands comprennent six brigades d'infanterie, trois divisions de cavalerie, de l'artillerie et du génie, soit 59.800 hommes, 166 canons et obusiers et 200 mitrailleuses.

4 août : reconnaissances et premiers affrontements

Dès le 4 août à 6 h, Lemans ordonne de lancer des escadrons à la découverte de la rive droite de la Meuse. Le 2^e lanciers franchit le pont sur la Meuse et continue vers le plateau de Herve. Dès 8 h, l'escadron arrête sa course à trois km de Herve. Le cavalier Fonck est envoyé en reconnaissance et découvre un groupe de cavaliers allemands. Il en abat un avec sa carabine mais son cheval est abattu par des cyclistes allemands. Fonck se dégage mais est encerclé et un coup de feu l'étend dans un fossé. C'est le premier belge tué de la grande guerre.

Les autres lanciers suivent la progression allemande et renseignent le quartier du général Lemans au moyen de messages par pigeons.

A Visé, un observateur belge signale une colonne allemande descendant sur la petite ville. A 13h, les cavaliers allemands débouchent dans l'axe du pont détruit et un feu roulant se déclenche de la rive tenue par les Belges, mais des tireurs allemands s'installent à leur tour le long de la Meuse. Vers 14h30, l'artillerie allemande se met à arroser les positions belges à partir de la butte de Moulant, provoquant la réplique du fort de Pontisse.

A Lixhe, face au gué, les Allemands arrosent la position belge et les cavaliers allemands entreprennent de passer la Meuse. L'ordre de retraite est donné à 16h45.

Le passage à Lixhe permettra aux Allemands de contourner les forts de Liège par le nord. Contrairement aux plans de Brialmont, aucun fort n'avait été construit pour défendre le gué de Lixhe.

5 août

4h30 :

Les canons allemands commencent à arroser les forts de Liège mais ceux-ci subissent peu de dommages car il ne s'agit encore que de projectiles de petit calibre. En revanche, les batteries allemandes subissent de sérieux dégâts à Argenteau, Dalhem, Micheroux et ailleurs.

5h30 :

Un parlementaire allemand se présente à un avant-poste belge sur la route de Fléron. Il est emmené, les yeux bandés, au fort de Fléron, puis au quartier général, rue Sainte-Foi. Il

présente l'ultimatum et déclare attendre la réponse jusqu'à 13h. En cas de refus, la ville sera bombardée par des zeppelins.

Un échange de télégrammes a lieu entre Liège et Bruxelles et la réponse transmise rue Sainte-Foi est la suivante : « relations diplomatiques rompues. Continuez opérations : 15e brigade mixte a ordre de vous renforcer ».

Le général Lemans refuse par conséquent d'accéder à cette demande et le parlementaire est reconduit dans les lignes allemandes. A peine a-t-il rejoint ses positions que le fort de Fléron se met à canonner les troupes de la 14e brigade allemande.

10h :

Le premier assaut en plein jour est déclenché contre le fort de Barchon. Les forts de Pontisse et d'Evegnée pilonnent les creux du terrain. Les Allemands, au prix de nombreuses pertes, parviennent au glacis mais y sont fauchés par le tir des mitrailleuses et de l'infanterie belge.



Artilleur de forteresse
Collection privée

11h :

Les derniers assaillants décrochent devant le fort de Barchon. Le bombardement d'artillerie reprend de plus belle et le fort perd ses observatoires de Blegny et de Cerexhe.

Pendant ce temps, à proximité du gué où étaient passées les avant-gardes de cavalerie, les Allemands construisent un pont destiné à la 34e brigade, chargée de passer au cours de la nuit entre les forts de Liers et de Pontisse. Un observateur surveille les travaux et fait tirer les grosses coupes des forts, disloquant le pont. Par trois fois, le fort de Pontisse détruira l'ouvrage.

12h :

Le général Bertrand, commandant la 11e brigade belge, apprend que les intervalles proches du fort de Barchon ont été forcés et décide de mener une contre-attaque énergique. Les Allemands sont parvenus à Chefneux. Deux compagnies du 14e sont dirigées vers cette localité et le 31e de ligne marche vers Housse et le village de Barchon.



Général Bertrand (20e brigade)
Collection privée

13h :

L'artillerie allemande prend à partie les troupes belges qui s'avancent. Les Belges reprennent toutefois Chefneux et parviennent à la route militaire Barchon - Evegnée.

Fin d'après-midi :

L'observateur belge devant Lixhe doit battre en retraite, pourchassé par des patrouilles allemandes. Le fort de Pontisse doit à présent tirer à l'aveuglette. Il doit de plus répliquer aux mortiers de 210 installés sur la rive droite de la Meuse. Jusqu'à 16h, un « taube » (avion allemand) règle le tir des artilleurs en survolant Pontisse.

Le fort d'Evegnée, pilonné des heures durant par des mortiers de 210 voit ses deux pièces de gauche neutralisées. Deux bataillons du 32e de ligne nettoient les abords du fort et s'installent sur la route militaire dans l'axe Evegnée - Barchon.

En soirée :

La 34e brigade allemande entreprend de passer sur le pont construit par les pionniers mais l'artillerie se trouve encore sur la rive droite de la Meuse quand les fantassins belges entrent en action.



Défense de Liège Collection privée

21h :

Leman télégraphie au Roi : « Cet après-midi, engagement sérieux dans l'intervalle Barchon - Meuse. Troupes allemandes repoussées par la 11e brigade. La nuit, attendons une attaque vis-à-vis Bonnelles ».

Albert Ier fait télégraphier à Lemans « Vous subirez certainement une attaque de nuit. Le Roi demande que vous placiez sans retard votre quartier général à l'abri de toute surprise ».

A la nuit tombante :

Les six brigades de l'armée de la Meuse sont rassemblées à distance d'attaque, à Hermée (34e), Argenteau (27e), Micheroux (14e), Saint-Hadelin (11e), au sud de Bonnelles (38e) et vers Plainevaux (43e). A 22h, elles commencent une attaque concentrique.

22h :

Les troupes allemandes sont à 5 km de la citadelle de Liège. Elles comptent emprunter des chemins entre le fort de Liers et de Pontisse, mais soudain, le fort de Pontisse se met à arroser Hermée de ses projectiles, suivi peu après par le fort de Liers. La 34e brigade fonce en avant pour échapper au pilonnage et arrive au glacis du fort de Pontisse, mais se fait refouler par les tirs de l'infanterie belge.

☞ **6 août : assaut généralisé dans le courant de la nuit**

34e brigade allemande

En résumé, La brigade a pour mission de remonter la rive gauche de la Meuse sur le plateau dominant le fleuve, d'Heure-le-Romain à la Citadelle.

L'intervalle est défendu par le 9e de ligne. Lemans envoie sa réserve, la 15e brigade mixte, rassemblée à Fragnée, en renfort vers le fort de Bonnelles. La 34e brigade allemande se décide à la retraite. Ses troupes se replient vers Sprimont.

1h :

Un accrochage a lieu au cimetière de Rhées, que les fantassins belges avaient transformé en redoute. Les grenadiers progressent et envahissent bientôt ce cimetière. Un combat de corps à corps s'engage.

2h :

Le 89e grenadiers allemand règne en maître sur la plaine et se regroupe près du cimetière de Rhées. La troupe allemande marche sur Herstal mais le reste de la 34e brigade, engagé entre les forts de Liers et de Pontisse, reste cloué sur place. Le 90e fusiliers s'empare du village de Pontisse et gagne la route de Vivegnis à Herstal, mais, à la lisière de Herstal, 400 fantassins belges veillent. Ils constituent la seconde ligne de défense. La grand' route de Vivegnis - Herstal a été barricadée ainsi que la route de Rhées et le pont de Wandre. Chaque barricade est pourvue d'un tas de paille imbibé de goudron.

Dès que les Allemands apparaissent, les tas de paille sont allumés, le tir déclenché et les Allemands sont refoulés devant les barricades. Les pertes allemandes sont considérables.

Un drapeau allemand est capturé (le premier de la guerre) au pont de Wandre.

3h30 :

Une petite troupe allemande a réussi à s'infiltrer dans Liège et se rend au Q.G. belge, rue Sainte-Foi. Le général Leman échappe à la capture et se rend à la citadelle puis au fort de Loncin.

9h :

Le chef de la 34e brigade allemande donne l'ordre de retraite. Les forts de Pontisse et de Liers tirent sur les concentrations allemandes se trouvant dans l'intervalle. La 34e brigade remonte tant bien que mal vers Hermée. La 34e brigade compte 900 prisonniers et 1500 tués ou blessés. Les troupes repassent la Meuse à Lixhe et battent en retraite jusqu'à Moulard. C'est un échec allemand dans ce secteur.

27e brigade allemande

La brigade doit remonter la rive droite de la Meuse sur la route de crête allant d'Argenteau avant de descendre sur Jupille, soit l'intervalle entre le fort de Pontisse et celui de Barchon.

Les Belges ont construit un point de résistance à Rabosée, au carrefour des « Quatre-Bras ». Le barrage dispose de 450 défenseurs. Chaque défenseur a reçu 400 cartouches.

0h :

La 27e brigade allemande attaque. Il n'y a que 450 belges pour faire face à 5000 Allemands. Ces derniers se présentent en formation de marche, en colonne par quatre. Dès que les troupes allemandes parviennent à hauteur du barrage, les Belges ouvrent le feu. Des dizaines d'assaillants sont foudroyés et les soldats allemands se réfugient dans les haies et les prairies. Les soldats belges ayant tiré trop haut, des balles vont frapper le 25e d'infanterie qui se trouve en deuxième position. Ceux-ci répliquent et tirent dans le dos de leurs compagnons du 53e, pris entre deux feux. Les soldats se retournent et tirent à leur tour sur le 25e régiment. Les deux régiments allemands se fusillent mutuellement !

Pendant deux heures, les Allemands lancent des vagues d'assaut successives.



Charge de lanciers à Liège
Collection privée

2h10 :

Le capitaine Langemak, du 25e parvient à pénétrer dans une maison avec une mitrailleuse et il fait déclencher un tir meurtrier sur la tranchée belge qu'il domine.

4h30 :

Les Belges reçoivent une nouvelle dotation de munitions. Ils peuvent déloger les tireurs allemands qui dominent leur tranchée.

Le 53e d'infanterie allemand parvient à déborder la redoute dominant la vallée de la Meuse. Les Allemands doivent attendre jusqu'à 6h30 pour l'occuper car 18 survivants retranchés la défendent encore.

5h :

Les Allemands s'installent dans les premières tranchées belges. Ils mettent des mitrailleuses en batterie et prennent les Belges en enfilade. L'ordre de retraite doit être donné.

6h30 :

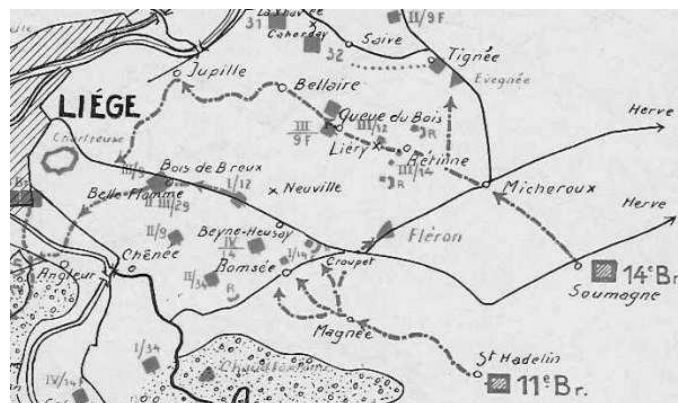
La 27e brigade déferle sur le barrage belge. Il y a 133 tués parmi les défenseurs. Les Allemands ont un millier de tués et de blessés, si bien que la 27e brigade n'exploite pas son succès.

7h :

La retraite de la 27e brigade est sonnée et celle-ci fait demi-tour. Les troupes se regroupent à Argenteau et Dalhem. C'est l'échec total dans ce secteur.

14e brigade allemande

La 14e brigade allemande attaque le secteur entre Evégnée et Fléron à partir de Soumagne via Micheroux - Réтинne - Queue du Bois - Jupille. Cet intervalle est défendu par la 14e brigade belge. Le commandant de la 14e brigade allemande est tué. Ludendorff, quartier maître de la IIe armée allemande, est par hasard à cet endroit. Il prend le commandement de la brigade et parvient à atteindre Jupille dans la matinée.



Itinéraire de la 14e brigade allemande
La Belgique et la guerre

1h30 :

La tête de la 14^e brigade quitte Micheroux. Elle contrainst à la retraite de petites positions belges et arrivent à Sur-Fossé, non loin de Liéry. A 700 m de là, à Liéry, des Belges attendent les Allemands avec deux pièces de 75. Le commandant belge lance trois sommations et déclenche le tir quand les Allemands sont très proches des canons. Ils sont fauchés par le tir de boîtes à balles. Le général von Wüssow est mis hors de combat. A l'entrée de Rétinne, les soldats allemands se croyant attaqués par la population civile, se mitraillent mutuellement jusque 4h.

Ludendorff prend le commandement de la colonne, remplaçant le général von Wüssow, et marche sur Queue-du-Bois, soutenu par trois gros projecteurs et quatre obusiers de 105. Le village de Queue-du-Bois est défendu par dix compagnies.

2h30 :

Les premiers coups de feu sont échangés mais la vague allemande déferle et essaie de s'insinuer à travers les vergers qui bordent la route.

3h30 :

Les Allemands amènent un, puis plusieurs obusiers de 105. Ludendorff crie inlassablement « mes chasseurs, en avant ». Une bataille de rues a lieu dans Queue-du-Bois. Les défenseurs refluent vers Bellaire, par crainte d'être encerclés. Seuls quelques groupes des 9^e et 12^e de ligne tiennent encore tête.

5h :

Un obusier de 105 commence à tirer sur Liège et n'arrête son tir qu'à 10 h. Les obus tombent dans le quartier d'Outre-meuse.

5h40 :

Toute résistance belge est annihilée dans le village ravagé de Queue-du-Bois. Les Allemands déferlent vers Liège.

7h20 :

Les Belges sont rejetés vers Jupille où une compagnie du 32^e de Ligne arrive dans le secteur. Ils essaient de contre-attaquer vers Bellaire.

8h :

Traqués par une fusillade intense et des tirs d'obusiers, les Belges quittent définitivement Bellaire et regagnent Jupille.

La 14^e brigade est la seule à avoir réussi à percer la ligne de défense des forts de Liège.



Les Allemands pénètrent dans Liège
Collection privée

11e brigade allemande

L'objectif de cette brigade (Général von Wachter) est l'intervalle entre les forts de Chaudfontaine et de Fléron. Le relief est accidenté car le plateau de Herve est traversé par la Vesdre, la route de Liège à Verviers et le chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle.

Les défenseurs belges se retirent vers Beyne-Heusay mais le terrain est tellement battu par l'artillerie des forts que la 11e brigade abandonne le terrain conquis et reflue sur Magnée.

2h :

Une poignée de fantassins belges s'oppose à l'investissement de Magnée. Les premières vagues allemandes dépassent le village et se heurtent aux positions belges. Des tranchées occupent un vaste verger. La 2e compagnie du 14e de ligne arrose de balles la tête de la 11e brigade allemande. Le sud du village de Romsée reste bien défendu mais est tourné par des infiltrations allemandes au nord-est du fort de Fléron.

4h :

Le commandant belge du secteur reçoit un coup de téléphone des bureaux de la rue Sainte-Foi lui intimant l'ordre de battre en retraite. Cet ordre, en fait, n'a pas été donné par le général Leman. Le commandant demande confirmation mais ne parvient pas à joindre le Q.G. Les Belges refluent en bon ordre vers Beyne-Heusay et les obusiers allemands détruisent le village de Romsée. Les Allemands se rapprochent du fort de Fléron mais la défense rapprochée du fort les mitraille.

9h :

Le général von Wachter fait sonner la retraite. Les Allemands reculent jusqu'à Magnée mais sont pilonnés par les canons du fort de Fléron.

De nombreux civils sont abattus dans les villages traversés. L'intervalle Embourg - Chaudfontaine ne sera pas attaqué.

C'est un échec allemand dans ce secteur.

38e et 43e brigades allemandes

Elles sont commandées par le général von Hülsen.

L'objectif est de pénétrer dans Liège par les deux rives de la Meuse, en passant de part et d'autre du fort de Bonnelles, vers le pont de chemin de fer à l'ouest d'Angleur et les hauteurs à l'ouest de la gare des Guillemins.

A Bonnelles et dans les bois du Sart-Tilman, ont lieu des accrochages. Les 73e, 74e, 83e et 84e régiments s'avancent dans l'ordre. L'avant-garde se heurte à trois redoutes belges. Les tirs belges, dont ceux du fort d'Embourg, atteignent les régiments qui suivent l'avant-garde. Les fantassins allemands des 73e et 74e régiments tirent sur leur propre avant-garde, ce qui provoque la panique. Le général von Hülsen est blessé, probablement par un de ses hommes.

La brigade mecklebourgeoise occupe les hauteurs de Herstal mais ne peut aller plus loin. Le 6 à 8h15, le commandant donne l'ordre de retraite vers Visé. C'est également un échec allemand dans ce secteur.

1h15 :

Des compagnies de fantassins contournent la redoute 4 et capturent une partie des défenseurs, et la redoute 6 est attaquée à revers.

La 15e brigade mixte, qui arrive de Huy, reçoit l'ordre du général Lemans de tenir le secteur du Sart-Tilman et l'intervalle Bonnelles - Meuse. Toute la nuit, un âpre combat oppose Belges et Allemands dans la clairière du Sart-Tilman.

4h45 :

Les redoutes 1, 2 et 3 de la clairière du Sart-Tilman sont reprises par les Belges grâce à un soutien d'artillerie.

Le fort de Bonnelles reçoit un tir nourri à revers, dirigé contre la gorge de l'ouvrage. Trois fois, des vagues d'assaut allemandes sont repoussées. Privés de leurs officiers, une centaine d'Allemands agitent le drapeau blanc, sont fait prisonniers, et sont amenés à l'intérieur du fort.

Les deuxième et troisième bataillons de chasseurs belges attaquent un groupe d'Allemands occupant encore le bois de Chatqueue au nord du fort de Bonnelles. Les Allemands doivent reculer et le prince Frédéric de Lippe est tué.

5h :

Les Belges parviennent à reprendre la lisière ouest de la clairière de Sart-Tilman puis se dirigent vers la redoute 5, mais ils sont pris en enfilade par des mitrailleuses allemandes.

6h15 :

Deux bataillons du 29e de Ligne arrivent pour stabiliser la situation dans la clairière du Sart-Tilman.

9h :

Dans le secteur, l'armée belge a perdu 428 hommes, les Allemands probablement autant, mais les Belges restent maîtres du terrain. Cinq des six brigades assaillantes refluent. Dans ce secteur non plus, les Allemands ne parviennent pas à percer.

Citadelle de Liège

La citadelle de Liège est bombardée. Elle n'est occupée que par quelques réservistes. Le commandant de la citadelle, un colonel des gardes civiques, fait hisser le drapeau blanc après deux heures de bombardement. Ludendorff et von Emmich en sont avisés et font suspendre le bombardement.

Von Emmich décide d'envoyer un de ses représentants au général Leman. Les parlementaires allemands sont accompagnés jusqu'au fort de Loncin par les autorités civiles de la ville de Liège.

Q.G. belge et allemand 7h30 :

Malgré l'échec du coup de main allemand, Leman est persuadé que la ville est perdue. Il donne l'ordre à la 3e division de rejoindre l'armée de campagne qui se trouve le long de la Gette. Les forts sont livrés à eux-mêmes pour leur défense et serviront de forts d'arrêt.

« Les troupes de la rive droite devront repasser la Meuse et se reformer sur la ligne allant du fort de Lantin au fort de Hollogne, face vers Liège. Mon quartier général est au fort de Loncin. »

13h :

Une première colonne de la 3e division se met en marche vers 13 h et parvient à la nuit tombante à Waremme

16h :

Leman envoie le message suivant au Q.G.Q.

« 3e D.A. a résisté avec vrai succès à des attaques violentes de forces nombreuses. La 3e D.A. est complètement usée. Prenons dispositions pour nous porter le plus tôt vers Waremme avec le reste de la 3e D.A. Ces troupes se rassemblent entre Loncin et Hollogne ».

17h :

Le parlementaire allemand est mis en contact avec le général Leman après que le drapeau blanc ait été hissé sur la citadelle de Liège mais s'entend dire que la reddition de la citadelle n'a aucune signification. Leman lui déclare « On a hissé le drapeau blanc sans mon ordre. Je continue à me défendre ».

18h :

Le parlementaire allemand rejoint von Emmich. Ludendorff ordonne immédiatement la reprise du bombardement avec les batteries dominant les collines de la rive droite de la Meuse. Le gazomètre explose.

22h :

Ludendorff ordonne à la compagnie de chasseurs d'occuper les accès des ponts de la Meuse à Liège. La compagnie arrive aux ponts sans rencontrer personne. La 14e brigade commandée par Ludendorff se trouve seule à l'intérieur de la ceinture des forts, isolée du reste de l'armée. Elle n'est pas en danger puisque la 3e division belge est partie et qu'elle est hors de portée du tir des forts.

24h :

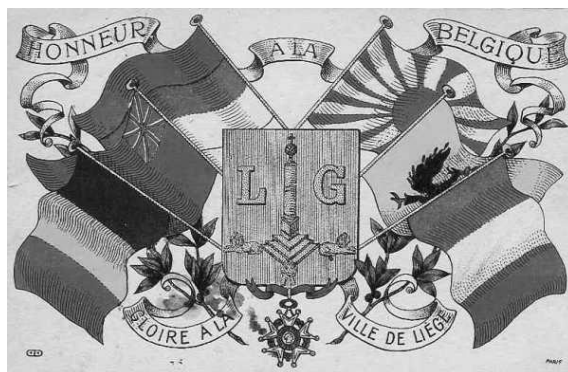
Toute la 3e division a quitté Liège et les douze forts restent totalement isolés.

7 août

Les Allemands arrivent au pont d'Amercoeur qu'ils croient miné, en utilisant des prisonniers belges comme bouclier.

Ludendorff se présente devant la porte de la citadelle. Il en fait sortir la garnison. La 14e brigade occupe la citadelle. Peu après, von Emmich arrive à son tour dans Liège et 5000 hommes prennent possession de la ville.

Leman décide de défendre les forts jusqu'au bout. Le Gouvernement français décerne le cordon de grand croix de la Légion d'Honneur à la ville de Liège.



La ville de Liège, décorée de la Légion d'Honneur
Collection privée

Ludendorff se risque à faire entrer à Liège la 14e brigade rassemblée près de la Chartreuse.

Les forts continuent toutefois de résister et à barrer les routes et les voies ferrées. Le général von Emmich menace de détruire Liège si les forts ne se rendent pas. Sa demande est refusée après consultation du gouvernement belge.

Comme aucun fort ne veut se rendre, Ludendorff est chargé de quitter Liège et d'aller exposer la situation au commandant de la IIe armée, von Bülow.

Moltke constitue une armée de siège, composée de trois C.A. Le général von Einem est désigné pour la commander, soit 120.000 hommes.

Comme les Allemands sont dans la ville de Liège, ils pourront y faire rentrer des canons de gros calibre et bombarder les forts à revers, leur point faible.

Fort de Pontisse

Un capitaine allemand vient demander la reddition du fort mais est renvoyé. Le commandant du fort fait détruire les échelles métalliques servant à escalader les fossés et donne l'ordre d'abattre celui qui abandonnerait son poste.

Fort de Loncin

Le fort tire sur une colonne allemande qui vient de franchir le passage à niveau Ans - Liers. Vers midi, le bourgmestre de Liège demande à être reçu par le général Leman, qui fait part des intentions des Allemands de détruire la ville si les forts ne se rendent pas. Le commandant du fort, Naessens, déclare que le fort de Loncin ne se rendra jamais (il a d'ailleurs fait prêter serment à la garnison). Vers 18h, les premiers projectiles commencent à s'abattre sur le fort. Ce sont de simples tirs de repérage. Les guetteurs belges sont dans le clocher de l'église de Loncin et aperçoivent des Allemands sur un terroir. Le fort dirige son tir sur celui-ci et les Allemands en sont délogés.

8 août : chute du fort de Barchon

Ludendorff met au point le plan qui doit emporter la décision à Liège et obtient l'approbation de von Bülow.

La deuxième vague d'assaut met en ligne 120.000 soldats, constitués par les 7e, 9e et 10e C.A. de la IIe armée allemande.

Fort de Barchon

Les Allemands concentrent le tir des mortiers de 210 sur le fort de Barchon, dont la plupart des coupoles sont rapidement mises hors service.

15h :

Des gaz de plus en plus denses se répandent dans le fort. Le commandant décide de réunir le conseil de défense du fort. Quatre membres sur cinq votent pour la reddition.

16h :

Le drapeau blanc est hissé et le bombardement s'arrête. La première brèche est creusée dans la ceinture des forts. Liège est occupée par trois brigades. Le pont de Visé est détruit.

Fort d'Evegnée

Suite au bombardement, une petite coupole est déchaussée et trois gros canons sont mis hors d'usage. Vers midi, l'observateur du fort voit s'avancer une longue colonne allemande. Quelques minutes plus tard, les canons du fort ouvrent le feu et la colonne doit rebrousser chemin.

Les observateurs signalent également une colonne de munitions à quelques mètres du fort et celle-ci est soumise à un tir qui renverse les caissons.

Fort de Pontisse

La nouvelle de la chute du fort de Barchon porte un coup au moral des défenseurs. Le fort devait en effet, en collaboration avec Barchon, empêcher l'armée de von Emmich d'opérer sa jonction avec les renforts venus d'Allemagne.

8 août

La 3e Division d'armée rejoint, sous le commandement du général Bertrand, l'armée de campagne derrière la Gette.

Dans l'ordre du jour, le Roi Albert Ie rend hommage à cette division.

9 août

Les forts sont battus par l'artillerie allemande mais le calibre des obus (maximum 210) est insuffisant pour les détruire rapidement. Von Bülow demande l'envoi d'une batterie de 420.

Fort d'Evegnée

Un parlementaire allemand se présente à l'entrée du fort peu après 9h. Il demande, au nom de von Emmich, la capitulation du fort. Le commandant déclare vouloir continuer à se battre. Le fort continue à balayer son secteur. Peu après 17, les observateurs du fort doivent quitter le clocher de Tignée.

Une batterie allemande commence des tirs de repérage.

Fort de Pontisse

Dans la matinée, des batteries allemandes établies à Saint-Remy pilonnent le fort. Les Allemands proches du fort déclenchent un tir de mitrailleuses, empêchant les observateurs de faire leur travail.

D'autres batteries tirent de Wandre et de Cheratte.

Fort de Loncin

Les canons du fort commencent à tirer dès 9h du matin sur une colonne allemande perçue sur la côte d'Ans. Dans le courant de la soirée, un avion allemand est détruit.

10 août

Von Bülow rappelle la situation réelle à l'O.H.L. « tous les forts, sauf Barchon, sont encore au pouvoir de l'ennemi. Aussi longtemps que les forts ne seront pas tombés, la traversée de Liège est inexécutable ».

Le général de cavalerie von Einem (10^e C.A.) est chargé de commander le « corps de siège ». Outre 120.000 hommes, il compte 42.000 chevaux et 500 pièces d'artillerie. Un train de 120 essieux, porteur des mortiers de 420, part de Essen et arrive en gare de Herbstahl à 23h, mais ne peut poursuivre plus avant : le tunnel a été obstrué par plusieurs locomotives. Il faut toute la nuit aux pionniers pour déblayer la voie.

Fort de Pontisse

Les officiers sont épouvantés par l'ampleur des dégâts : un fossé est entièrement rempli de gravats et deux canons de 150 sont fortement endommagés et les tourelles sont désaxées.

Toute la journée, le fort subit le tir de dix canons tonnante sans arrêt.

Dans la matinée, un groupe d'éclaireurs signale un rassemblement de troupes allemandes à Dalhem près de Visé. Le fort peut tirer et disperser la colonne et même détruire une batterie de 210.

Fort de Fléron

Le fort pilonne celui de Barchon, aux mains des Allemands. Les artilleurs réussissent à détruire une batterie allemande qui pilonnait le fort d'Evegnée. Comme le commandant du fort a été averti de l'arrivée du corps de siège, il pilonne tour à tour Julémont, Romsée, Micheroux, Rétinne, où les troupes allemandes sont signalées.

Fort de Loncin

Le fort essuie plusieurs projectiles allemands mais riposte, faisant taire les pièces allemandes.



11 août : chute du fort d'Evegnée

Le chargement et le transport terrestre, par tracteurs à vapeur, commencent. Il faut six heures pour amener au sol les dix remorques métalliques de 17 tonnes et les deux locomotives routières.

Les deux convois des mortiers de 420 démarrent dans l'après-midi. A 22h, les deux pièces de 420 s'arrêtent à Henri-Chapelle.

Sur ces entrefaites, les 120.000 soldats chargés de réduire Liège entrent en Belgique. Le corps d'armée forme une colonne de 49 km de profondeur.

Fort d'Evegnée

Dès le matin, les tirs d'artillerie de calibre 210 s'intensifient. Le fort est pilonné de 6 à 8h sans pouvoir répondre, car plusieurs coupoles ont été mises hors d'état. Deux observateurs rejoignent le clocher de Tignée et repèrent une batterie derrière le château de Cerexhe-Heuseux. Les deux pièces encore valides du fort tirent dans cette direction mais la batterie allemande change d'emplacement.

A midi, Evegnée n'a plus qu'une pièce utilisable pour les tirs à longue portée : l'obusier de 210. A 19h, les observateurs doivent abandonner le clocher de Tignée. L'obusier de 210 cale définitivement. Seul subsiste un canon de 150.

Il fait de plus en plus suffocant dans le fort. Certains soldats commencent à s'évanouir.

Devant cette situation désespérée, le commandant du fort consulte ses officiers.

A ce moment, un parlementaire allemand apporte un message demandant la reddition. Les officiers décident de rendre le fort pour éviter de faire périr la garnison de 380 hommes. A 16h, le drapeau blanc est hissé et les Allemands rendent les honneurs militaires à la garnison. Le commandant allemand prie le commandant belge de conserver son sabre.

Fort de Chaudfontaine

Les Allemands bombardent l'abbaye de Chèvremont qui constitue le poste d'observation du fort. Le fort lui-même est bombardé pendant une heure à partir du centre du village de Chênée, situé à près de trois kilomètres du fort.

Fort d'Embourg

Un feu roulant d'artillerie de calibre 210 s'abat sur Embourg et dure dix heures.

Fort de Fléron

Un hussard se présente devant le fort, drapeau à la main. Il est suivi par deux notables liégeois et demande à parler au commandant. Le hussard lit une longue note selon laquelle trente batteries de très gros calibre sont braquées sur Fléron et qu'elles tireraient jusqu'à ce que le fort soit anéanti. Le commandant du fort refuse de capituler. L'officier salue et repart pour Herve.

En soirée, voici la position des troupes d'investissement :

- ▶ 17e D.I. vers Moulaud.
- ▶ 18e D.I. + 28e brig. vers Saive - Fort d'Evegnée - ouest de Soumagne.
- ▶ 13e D.I. d'Ayeneux à Prayon.
- ▶ 14e D.I. + 43e brig. de Prayon à Beaufays et Monchamps.
- ▶ Cavalerie de corps au confluent de l'Amblève.
- ▶ 38e brig à Esneux.
- ▶ Gros du 10e C.A. à Louveigné.
- ▶ 14e brig. de Vottem à Ans.
- ▶ 11e brig. d'Ans à Tilleur.
- ▶ 27e brig. à Liège où deux ponts de bateaux ont été construits.
- ▶ 9e D.C. entre l'Ourthe et la Meuse.

12 août : début des bombardements d'artillerie lourde

La ligne d'investissement se resserre.

Les obusiers de 420 sont acheminés par voie routière au village de Mortier, dans l'après-midi, à cinq kilomètres du fort de Barchon. Vers 18 heures, le bombardement du fort de

Pontisse commence. Les forts de Liège sont en béton non armé donc incapables de résister à des obus de 420 (un obus de 420 a la hauteur d'un adulte et pèse plus de 900 kg).

➤ Le 9e C.A. est chargé de conquérir les forts de Pontisse, Liers et Fléron avec le concours de la 28e brigade.

- ▶ Le 7e C.A. et la 43e brigade se chargent de Chaudfontaine et d'Embourg.
- ▶ Le 10e C.A. garde le flanc gauche de l'attaque allemande.

A partir du matin, le fort d'Embourg subit un tir de destruction à raison de plusieurs coups à la minute. Dans la soirée, toute l'artillerie de l'ouvrage est détruite.

L'artillerie lourde de siège

Le 305 autrichien

Ce canon fabriqué par Skoda a été mis au point en 1910. Il se démonte en trois parties - pièce, affût et plate forme amovible - et peut parcourir de 25 à 45 kilomètres par jour. En moins de trois quarts d'heure, il est complètement mis en batterie. Le démontage est encore plus rapide. Il a un angle de tir de 60 degrés et lance des obus-torpilles à retardement à une distance de plus de onze kilomètres.

Lorsque la guerre éclate, l'Allemagne en possède quatre exemplaires, prêtés par l'Autriche-Hongrie.

Le 420 allemand dit « grosse Bertha »

Ce canon tire à 14,5 kilomètres des projectiles d'un mètre de hauteur, pesant 931 kilos et chargés de 106 kilos d'explosif. Plongeant de très haut (4.000 mètres) sur leur objectif, ses projectiles sont équipés d'une fusée d'amorçage, à retardement d'une seconde, qui permet à la torpille de pénétrer profondément dans le béton avant d'éclater.

Il faut une minute à un obus de 420 pour effectuer sa trajectoire. Cette pièce est longue de 7,20 mètres sur son affût et pèse 98 tonnes.

Cinq longues remorques de métal, lourdes chacune de 17 tonnes, en roulant sur des roues jantées d'acier, sont traînées par des locomotives routières.

En 1914, l'armée allemande dispose de deux 420 sur voie ferrée (premier type) et de deux autres transportables par route.

Fort de Chaudfontaine

De gros obusiers installés à Fraipont et à Trooz envoient plusieurs projectiles sur le massif de béton. Une petite coupole est mise hors d'usage. La cheminée de la salle des machines est bouchée par des éboulis.

Fort de Pontisse

Le bombardement reprend avec une grande intensité dès 8h et l'atmosphère dans le fort devient malsaine.

Vers 17h30, les Allemands envoient une dizaine d'obus de 420 à partir du village de Mortier.

Fort de Fléron

Le fort, bien que battu par les obusiers, tient toujours et peut répondre aux tirs. Peu avant midi, un obus allemand atteint une coupole de 120. Une pièce reste utilisable et la coupole tourne encore. Toute la nuit, un ouragan d'acier s'abat sur le fort. Les Allemands réussissent à cerner le fort à quatre cent mètres du front de gorge et quatre lance-mines (minenwerfer) peuvent lancer des projectiles de 100 kilos sur les structures du fort.

☞ 13 août : chute des forts de Chaudfontaine, Pontisse et Embourg

Les forts de Pontisse, d' Embourg et de Chaudfontaine subissent des dégâts considérables. Des mortiers de 420, installés à 4 km à l'est du fort rendu de Barchon, pilonnent le fort de Pontisse. A 11h30, ce dernier capitule après avoir reçu 43 obus de 420.

Le magasin à poudre du fort de Chaudfontaine explose.

Les forts d'Embourg et de Chaudfontaine se rendent à leur tour.



Destruction des forts de Liège
Collection privée

Fort de Chaudfontaine

Vers quatre heures du matin débute un bombardement intense qui va durer quatre heures. Les gaz pénètrent dans les locaux et menacent la garnison d'asphyxie.

A 10h30, un obus de 280 met feu aux réserves de poudre et de munitions. L'incendie qui en résulte transforme le centre du fort en brasier. Les explosions se succèdent pendant une demi-heure et 13.000 obus sautent. Le fort ne répondant plus à leurs tirs, les Allemands envoient une patrouille aux abords de la poterne et constatent la catastrophe. Les régiments entourant le fort organisent le sauvetage des blessés. Sur 300 hommes du fort, 60 sont morts et plus de 100 gravement blessés.

Fort de Pontisse

A 9h, un obus d'une puissance inouïe s'abat sur le fort. Un officier apporte le culot d'un obus qui s'avère être du calibre 420. Les artilleurs sont suffoqués par les gaz et ne peuvent plus répliquer.

A midi, le commandant décide de hisser le drapeau blanc. Le fort a encaissé 43 obus de 420.

Les Allemands rendent les honneurs de la guerre à la garnison et les officiers peuvent conserver leur sabre.

Fort d'Embourg

Les tirs des batteries allemandes s'attachent à détruire les coupoles.

9h :

Des parlementaires allemands demandent d'être reçus par le commandant. Celui-ci refuse de rendre le fort. Dès la chute de Chaudfontaine, tous les canons allemands du secteur sont pointés sur Embourg.

Au milieu de l'après-midi :

Deux petites coupoles sont retournées et leur canons détruits. Par la suite, les grosses coupoles doivent être abandonnées. Les Allemands se rendent compte que l'artillerie du fort est hors d'usage et décident de prendre l'ouvrage d'assaut.

19h15 :

Le 57^e d'infanterie allemande se met en marche mais au moment où l'assaut va débiter, le fort hisse le drapeau blanc. La galerie centrale du fort menaçait en effet de s'effondrer.

Fort de Fléron

11h :

L'artillerie lourde interrompt son tir et des canons de campagne visent les coupoles. Le bombardement des grosses pièces recommence vers 13h. Les observateurs allemands sont juchés sur des terrils. A 17h, les canons du fort de Fléron se taisent et dans les galeries, l'air devient irrespirable. Un obus a percé la galerie centrale. Seules deux petites coupoles de 57 restent opérationnelles.

Vers minuit :

Des bruits inquiétants sont perçus : coups de pioches, cliquetis de machines. Le commandant du fort ordonne une sortie pour le défendre le fort contre un assaut. Les fantassins allemands occupés à des travaux d'investissement refluent, mais l'artillerie allemande intervient à nouveau, forçant les Belges à rentrer dans les souterrains.

Fort de Lantin

Le fort, le fort est soumis à un bombardement intensif. En deux jours, les coupoles sont neutralisées et une âcre fumée fait tousser les défenseurs.

☞ 14 août : chute des forts de Liers et de Fléron

Fort de Fléron

A l'aube, le bombardement reprend, puis le fort est atteint par un obus de 380, tiré du plateau de Belle-Flamme. Le commandant du fort réunit les principaux gradés et tous estiment qu'il serait inutile de prolonger la résistance. A 10h15, après les ultimes destructions, le clairon sonne la reddition.

Fort de Liers

Le commandement allemand décide d'en finir avec le fort de Liers et les deux mortiers de 420 quittent le village de Mortier pour s'attaquer à ce fort. Les autres batteries sont installées près de Milmort, dans le fond de Rhées et sur les hauteurs de Cheratte.

Les 400 hommes de la garnison risquent d'être asphyxiés par les gaz et le fort ne dispose plus ni d'électricité ni d'eau. Le conseil de défense se résout à la reddition. Les officiers belges, vu la belle résistance du fort, sont invités à conserver leur sabre.

Fort de Bonnelles

Le fort a été isolé des combats jusqu'au 14 août. Un bombardement violent s'abat sur lui dans le courant de la journée. Très vite, l'aération est compromise.

Fort de Loncin

Les villages de Loncin et d'Alleur sont envahis par les Allemands. L'étau se resserre autour du fort.

Vers midi :

Un parlementaire allemand s'approche, brandissant un drapeau blanc. Mais est blessé après trois sommations.

Vers la fin de l'après-midi :

Les derniers observateurs du fort de Loncin annoncent au général Leman que le fort est encerclé. Vu l'absence d'observateurs, le fort va devoir tirer au hasard.

Vers 16h :

Le bombardement systématique du fort commence. Les artilleurs et fantassins doivent s'installer dans la galerie centrale.

Vers minuit :

Un soldat essaie de sortir du fort pour observer les assaillants, mais il est immédiatement refoulé : les Allemands ne sont pas loin du fort.

☞ **15 août : chute des forts de Boncelles, de Lantin et de Loncin**

Les mortiers de 420 sont amenés au champ de manœuvres de Bressoux.

La deuxième batterie de 420 arrive à Liège en gare des Guillemins d'où elle est transférée vers le par d'Avroy pour tirer sur les forts de Hollogne et Flémalle.

Fort de Boncelles

Le matin, un éboulement tue un sous-officier et blesse une quinzaine de soldats. Les coupoles sont disloquées et le courant électrique coupé. L'air devient irrespirable dans les galeries. Le fort ne peut plus riposter. Les officiers décident par conséquent la capitulation à 7h30 du matin.

Fort de Lantin

Après avoir détruit tout ce pouvait l'être, la garnison capitule à 12h30.

Fort de Loncin

Vers 1h du matin :

Le fort est plongé dans l'obscurité suite à une panne de courant. Les fossés sont presque comblés.



Le fort de Loncin après bombardement
Collection privée

Les munitions s'épuisent et vers 10h, le fort ne peut plus riposter.

15 heures :

Le bombardement du fort commence au départ de la plaine de manœuvres de Bressoux (à 9 km. du fort) par des mortiers de 420. Toutes les minutes, un obus de ce calibre tombe sur le fort. La fumée pénètre dans les galeries et menace d'asphyxier la garnison. Comme Lantin est tombé, le tir de tous les canons se concentre sur Loncin.

17h20 :

Un obus perce la carapace du fort et met le feu à la poudrière, soit douze tonnes de poudre. Les coupoles de 210, qui pèsent pourtant 40 tonnes sont renversées et les voûtes s'effondrent. La galerie centrale se fend en deux et retombe sur les soldats qui attendent l'assaut. Il ne reste qu'une centaine de survivants. Le commandant Naessens est sans

connaissance et le général Lemans est grièvement blessé. Les Allemands évacuent les blessés qui sont dirigés vers l'hôpital de Liège.

16 août : reddition des forts de Hollogne et de Flémalle

Peu après l'explosion du fort de Loncin, des parlementaires allemands se présentent à ceux de Hollogne et de Flémalle et annoncent que dix des douze forts sont pris. Les deux forts veulent continuer le combat, mais ils doivent se rendre respectivement à 8h30 et 9h30.

La position fortifiée de Liège n'existe plus. L'armée Allemande peut traverser librement la Meuse et entamer son mouvement à travers la Belgique.

La résistance des forts de Liège, et surtout de celui de Loncin, aura un retentissement international et pèsera lourd dans la suite de la campagne. On estime le retard de la progression allemande à quatre ou cinq jours par rapport à ce qu'escomptait l'O.H.L. Ce délai sera mis à profit par les armées alliées pour opérer leur concentration.

Le président Poincaré a dit à ce sujet : « Le retard que la résistance de Liège a imposé aux Allemands nous a permis d'achever entièrement notre concentration, de faire venir dans le Nord les troupes d'Algérie et même d'être sur le point d'y recevoir une partie des troupes du Maroc. En même temps, ce délai a laissé aux Anglais la possibilité de se concentrer ».

Ce récit a été puisé sur le site web : www.sambre-marne-yser.be/sieges

C'est une dame âgée qui, en traversant la chaussée, fait une chute et se ramasse sur le derrière en plein milieu de la rue!

Bart de Wever, qui la suivait par hasard, s'empresse de l'aider à se relever et à traverser la rue .

Arrivés de l'autre côté de la rue, Bart dit à la vieille dame :

- Cela fut un plaisir pour moi de vous aider. Est-ce que vous m'avez reconnu ? Je suis Bart de Wever, le grand Flamand qui veut partager la Belgique ! J'espère que vous voterez pour moi aux prochaines élections."

La vieille dame lui réplique :

- Vous savez, je suis tombée sur le cul, pas sur la tête !.

La différence entre une maîtresse et une épouse: 30 kilos

La différence entre l'amant et le mari: 30 minutes

La punition pour bigamie: deux belles-mères

La différence entre un terroriste et une belle-mère: avec le terroriste, tu peux toujours négocier.

► Liège est décorée de la Légion d'honneur

*Du Journal officiel (8 août 1914)
Paris, le 7 août 1914*

Monsieur le Président,

Au moment où l'Allemagne, violant délibérément la neutralité de la Belgique, reconnue par les traités, n'a pas hésité à envahir le territoire belge, la ville de Liège, appelée, la première, à subir le contact des troupes allemandes, vient de réussir, dans une lutte aussi inégale qu'héroïque, à tenir en échec l'armée de l'envahisseur.

Ce splendide fait d'armes constitue, pour la Belgique et pour la ville de Liège en particulier, un titre impérissable de gloire dont il convient que le gouvernement de la République perpétue le souvenir mémorable en conférant à la ville de Liège la croix de la Légion d'honneur.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint, approuvé par le Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur et décidant que la croix de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Liège.

Le ministre des Affaires étrangères, Gaston Doumergue.

Le Président de la République Française

Sur la Proposition du Ministre des Affaires étrangères

DECRETE:

Article Premier. — La croix de chevalier de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Liège.

ART. 2. — Le ministre des Affaires étrangères et le grand chancelier de l'Ordre sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 7 août 1914.

Par le président de la République.

R. Poincaré

Le ministre des Affaires étrangères

Gaston Doumergue

L'électricien entre dans l'unité des soins intensifs d'un hôpital et regarde les patients branchés sur toutes sortes d'appareils.

Il dit à voix haute : On respire profondément, je vais changer un fusible...

► Un peu de détente

Barbara, vous avez gagné 300 000 euros ; il ne vous reste qu'une seule question. Celle-ci peut vous faire gagner le million mais, si vous vous trompez, vous retomberez à 48 000 euros. Vous pouvez partir maintenant avec les 300 000 euros ! Que faites-vous ?

-- Je continue, Jean-Pierre.

-- Pour un million d'euros, voici la question : lequel de ces oiseaux ne fait pas son propre nid ?

Est- ce :

a) le merle

b) le moineau

c) le coucou

d) la grive

Rappelez-vous, Barbara, cette dernière question vaut un million d'euros !!!

-- Ouiiiii, Jean-Pierre, je réponds : c'est le coucou.

-- Barbara, en êtes-vous certaine ? Je vous rappelle que vous pouvez partir avec 300 000 euros !

-- Je veux jouer, Jean-Pierre, c'est le coucou, réponse "c".

-- En êtes-vous absolument sûre ? Barbara, réfléchissez.

-- Absolument Jean-Pierre, c' est le coucou.

-- Barbara, est-ce votre dernier mot ?

-- Ouiiiii Jean-Pierre, c' est mon dernier mot.

-- Barbara, vous aviez 300 000 euros ! Pour la dernière question, vous avez répondu: "c" le coucou... EH BIEN, C' EST LA BONNE RÉPONSE !!! , Vous avez gagné UN MILLION D'EUROS !!! Public, applaudissez notre gagnante, Barbara.

Ovations, etc.

Ce soir-là, Barbara appelle son amie Carole et elles décident d'aller fêter ça.

Elles boivent le champagne quand Carole demande :

-- Mais dis-moi, comment étais-tu si sûre de toi ? Enfin d'où tu sais ça, toi : que le coucou ne construit pas son propre nid ????

-- Mais t'es conne ou quoi ? lui répond Barbara, les coucous ça vit dans les horloges.

A l'hôpital, une femme veut se faire opérer car elle trouve que ses lèvres vaginales sont trop grandes. Elle insiste auprès du docteur pour qu'il garde le plus grand secret sur l'opération car elle est embarrassée et ne veut que personne ne le sache.

"Nous sommes tenus au secret professionnel, madame!"

Après l'opération, au réveil, elle trouve trois roses placées avec soin à côté de son lit.

Outragée, elle appelle le docteur : "Je pensais vous avoir demandé de ne parler de mon opération à personne!"

"Ne vous inquiétez pas. Je n'ai rien dit à personne. La première rose est de moi. J'ai senti de la compassion pour vous parce que vous avez traversé tout ceci complètement seule.

La deuxième est de mon infirmière. Elle m'a aidé à vous opérer".

"Et la troisième?" rétorque la patiente.

"Elle provient d'un type dans l'unité des grands brûlés qui vous remercie pour ses nouvelles oreilles! "

➡ Le devoir de mémoire

Nous avons trouvé sur Wikipédia la définition du devoir de mémoire.

*La notion ou l'expression de **devoir de mémoire**, telle qu'apparue en France au début des années 1990, désigne un devoir moral attribué à des États d'entretenir le souvenir des souffrances subies dans le passé par certaines catégories de la population, surtout lorsque ils en portent la responsabilité. Par rapport à la tradition du droit public et de la guerre, il s'oppose à l'amnistie qui impose l'oubli dans un souci d'apaisement.*

Par rapport à la tradition des célébrations nationales, qui sont des fêtes joyeuses organisées par les différents pays pour rappeler et célébrer le sacrifice de leurs martyrs et de leurs héros, en insistant sur le fait qu'ils ne sont pas des victimes et que leur sacrifice a été volontaire^é, le devoir de mémoire s'oppose aussi, en ce qu'il s'agit de cérémonies de lamentation et de deuil^[réf. nécessaire].

Le devoir de mémoire a été reconnu officiellement dans certains cas à travers des déclarations officielles et des textes de loi (lois mémorielles) à partir de la fin du XX^e siècle. En voulant sacraliser la mémoire des victimes de la barbarie nazie, ces lois ont provoqué un débat entre les associations représentant les populations victimes et les historiens.

Que pensent nos politiciens de ce texte ? Ils n'ont probablement jamais vu cette définition !

M.C.

Achévé de rédaction ce 10 janvier 2011. Alors que distinctions pleuvent sur toute une série de citoyens qui, paraît-il, portent haut les couleurs de la Belgique, et il y en a beaucoup, alors que nombre d'autres en reçoivent par ancienneté, notre gouvernement ne semble pas vouloir prendre en considération les mérites de ceux qui oeuvrent tous les jours, à l'intérieur du pays, pour défendre nos valeurs de civisme, de patriotisme et promouvoir la défense et le devoir de mémoire de nos anciens.

Décidément, ce pays est bien mal gouverné !

Déçu !!!

Nous y étions

- 14 janvier 2010 : Funérailles de Blanche neige
- 15 janvier : Cérémonie à Walthère Dewez
- 17 février : 76^e anniversaire de la mort du Roi Albert I
- 20 mars : Fraternelle des Garnisons des Forts de Liège
- 24 avril : Journée du Souvenir à Flémalle
- 25 avril : Cérémonie à la légion Etrangère
- 2 mai : Cérémonie à Eben-Emael
- 7 mai : Libération des camps et fin de la guerre au M.N.R.
- 29 mai : Mémorial Day à Neuville en Condroz
- 5 juin : Cérémonie provinciale des Croix de Guerre
- 20 juin : F.R.M.E. à Visé
- 14 juillet : Fête nationale française
- 20 juillet : Journée des Forts de Liège à Eben-Emael
- 21 juillet : Fête Nationale belge
- 8 août : 96^e anniversaire du Fort de Chaudfontaine
- 15 août : Loncin
- 28 août : rassemblement des porte-drapeaux à La Calamine
- 5 septembre : Tragédie de Forêt-Trooz
- 8 septembre : Enclos National des Fusillés de la Citadelle
- 11 septembre : Journée patriotique à Fraiture
- 27 septembre : Parrainage des Tombes US à Neuville en Condroz
- 29 septembre : Funérailles de Monsieur LECLUSE à Eben-Emael
- 7 novembre : Cérémonie aux postiers à Angleur
- 10 novembre : Manifestation à Rabosée
- 10 novembre : Relais Sacré à Cras-Avernas
- 11 novembre : Armistice à Robermont
- 15 novembre : Fête du Roi à Saint-Laurent
- 23 novembre : Conférence Frank De Winne à l'E.R.M.
- 3 décembre : Saint-Eloi au 4 Bn Log

Une femme arrive chez son médecin,

Elle a des dents cassées, un cocard, le nez en sang, et le visage tuméfié.

- Qui vous a fait ça...?

- C'est mon mari...!

- Hein...? Mais je croyais qu'il était en voyage d'affaires ?

- Moi aussi...!
